

LA COMPAGNIE SAUDADE
ET LE THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
présentent

LE JEU DE L'AMOUR DU HASARD

De **Marivaux**

Mise en scène
Philippe Calvario

DU 2 AU 19 MARS 2023
THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERIE - PARIS



LOGO : THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS - RÉSERVATION : 01 48 08 39 74

Route du Champ de Manœuvre - 75012 Paris - Métro Ligne 1 Château de Vincennes et Navette
Réservations : www.epeedebois.com . Renseignements : **01 48 08 39 74**

LA COMPAGNIE SAUDADE et LE THEATRE DE L'EPEE DE BOIS

Présentent

LE JEU DE L'AMOUR ET DU HASARD

de **Marivaux**

mise en scène **Philippe Calvario**

lumières : **Bertrand Couderc**

décor : **Muriel Valat**

son : **Christian Chiappe** sur des musiques de Serge Gainsbourg

création costumes : **Aurore Popineau** - Reprise et habillage : **Coline Ploquin**

avec **Marie-Pierre Nouveau** / Silvia, **Philippe Calvario** ou **Mathurin Voltz** / Dorante,

Sheila O'Connor / Lisette, **Luc-Emmanuel Betton** ou **Hugues Jourdain** / Arlequin,

Nathanaël Maïni / Mario et **Eric Guého** ou **Frédéric Chevaux** / Orgon

Du 2 au 19 mars 2023

Du jeudi au samedi 21h, 16h30 le samedi et le dimanche

Durée 1h30

Tarifs : 22 € - 17 € - 13 € - 10 €

Production Saudade Compagnie – www.ciesaudade.com

Au Théâtre de L'Épée de Bois, 75012 Paris – www.epeedebois.com

Presse : Nathalie Gasser

+ 33 (0) 6 07 78 06 10 – nathalie.gasser.presse@gmail.com

Diffusion : Scène & Cies

+ 33 (0) 5 53 70 20 69 - + 33 (0) 6 83 85 60 93 - contact@sceneetcies.fr

www.sceneetcies.fr

Relations Publiques : Catherine Cléret

+ 33 (0) 6 49 39 43 79 – cleretc@gmail.com

TT – ON AIME BEAUCOUP

« Une réussite due aussi à Philippe Calvario,
dont la mise en scène pleine de fantaisie donne un réel coup de jeune au texte de
Marivaux. Sans le dénaturer. Sans le trahir. »

Michèle Bourcet – **Télérama**

UNE LANGUE ÉTINCELANTE

« Un bonheur de langue étincelante, de faux semblants, de situations qui se moient
de mille et une nuances et une jolie troupe pour la jouer sous

la très grande direction de Philippe Calvario. »

Armelle Héliot – **Figaroscope**

MARIVAUX DANS SA VÉRITÉ

« L'intelligence faite théâtre.

C'est cela qu'on a aimé dans la mise en scène de Philippe Calvario. Il casse les
codes, il libère Marivaux des corsets dans lesquels on l'enserme trop volontiers, il le
restitue dans sa vérité (...) la sincérité est là.

La pièce dans ce qu'elle a de grave résiste, notamment grâce à une interprétation de
qualité (une très sensible Marie-Pierre Nouveau). C'est un spectacle très
rafraîchissant, spirituel et vivant. »

Philippe Tesson, **Le Figaro**

Le Jeu de l'amour et du hasard

« Ce qui lui en coûte à se déterminer ne me le rend que plus estimable. Il pense qu'il chagrinerait son père en m'épousant ; il croit trahir sa fortune et sa naissance. Voilà de grands sujets de réflexions ; je serai charmée de triompher. Mais il faut que j'arrache ma victoire, et non pas qu'il me la donne ; je veux un combat entre l'amour et la raison. »

Silvia, Acte III, scène 4.

Monsieur Orgon a choisi un bon parti pour sa fille, mais lui permet de le refuser, si le cœur n'y est pas. Pour étudier à loisir son futur, Silvia échange son « costume » avec celui de sa femme de chambre, Lisette, ignorant que son promis Dorante a fait de même. Il se présente dans la maison d'Orgon sous le nom de Bourguignon au service de Dorante « joué » par Arlequin qui se pavane dans les habits de son maître.

Chacun croit mener la danse et s'éprend de celui ou celle qui lui est socialement interdit (e).

Monsieur Orgon et son fils Mario sont les seuls à connaître la supercherie. Ils décident de confier l'issue de cette aventure aux « Jeux de l'amour et du hasard ».

Dans cette comédie aux dialogues étincelants, Marivaux trouble l'ordre établi, renverse les rapports de classes, révèle le rôle des apparences et leur ambivalence. Complications, quiproquos, autant de péripéties joyeuses dont les serviteurs et les femmes se relèvent le plus aisément.

Mais tout rentrera dans l'ordre, car si l'amour a ses raisons, elles ne dérogent pas aux rapports de classes...

*

La force du langage dans une société où la séduction et ses jeux est reine.

« Vous en rirez peut-être au sortir d'ici, et vous aurez raison. Mais moi, Monsieur, si je m'en ressouviens, comme j'en ai peur, s'il m'a frappée, quel secours aurai-je contre l'impression qu'il m'aura faite ? Qui est-ce qui me dédommagera de votre perte ? Qui voulez-vous que mon cœur mette à votre place ? Savez-vous bien que, si je vous aimais, tout ce qu'il y a de plus grand dans le monde ne me toucherait plus ? Jugez donc l'état où je resterais ; ayez la générosité de me cacher votre amour. »

Silvia, acte III, scène 8.

« Dans le commerce d'un monde poli jusqu'au raffinement, où il ne s'agit pas d'instruire, d'étonner, d'émouvoir, mais de flatter, de plaire et de séduire, où la persuasion doit être insinuante, et la raison modeste, la passion retenue et déguisée ; où toutes les rivalités de l'amour-propre s'observent réciproquement et sont toujours sur le qui-vive ; où les combats d'opinions et d'affections personnelles se passent en légères atteintes et à la pointe de l'esprit ; où l'arme de la raillerie et de la médisance est, comme les flèches des sauvages, souvent trempée dans du poison, mais si subtilement aiguillée que la piqûre en est imperceptible ; dans ce monde, dis-je, le langage usuel doit être rempli de finesses, d'allusions, d'expressions à double face, de tours adroits, de traits délicats et subtils ; et plus il y a de société et de communication entre les esprits, plus la galanterie et le point d'honneur ont rendu la politesse recommandable, et plus aussi la langue sociale doit être maniée et façonnée par l'usage. »

Extrait d'Éléments de littérature de Jean-François Marmontel. 1787. Édition moderne chez Desjonquères, présentée, établie et annotée par Sophie Le Ménahèze, 2005.

Le Jeu

« Du jeu de rôle au jeu de massacre. Mourir, pour renaître ?

Le théâtre de Marivaux est d'une incroyable modernité.

Avancer masqué, pour découvrir la vérité de l'autre sans pouvoir d'abord être reconnu. Et plus que de costume, changer de condition, voilà le pari que fait Silvia en demandant à sa servante Lisette de tenir son rôle et inversement.

Ce faisant, elle pense être maîtresse du jeu qu'elle initie.

Mais ironie du sort (ou ordre des choses ?), Dorante, que son père lui destine, fait la même chose. Dès lors, l'inversion est absolument symétrique, chacun se trouve en face de sa chacune sans le savoir. Et malgré l'exercice de liberté, les maîtres du jeu sont ailleurs, et le jeu de « massacre amoureux » peut commencer.

Si cette pièce nous joue la comédie, c'est toujours au prix de souffrances pour les principaux protagonistes du Jeu. Nos deux couples se débattent dans un monde qui leur demande de maîtriser leurs sentiments, là où ceux-ci s'emballent et leur échappent.

Marivaux entrelace constamment dans le langage amoureux, légèreté et gravité, cruauté et volupté. Lorsqu'un personnage est *surpris par l'amour*, son langage exprime le bonheur et la crainte dans un même mouvement tourbillonnant. C'est à cette quête passionnée de vérité des sentiments que nous assistons. Car, le spectateur détient les clés du jeu au même titre que Monsieur Orgon et Mario, le frère de Silvia, et avant le dénouement se trouve ainsi en position de voyeur.

Le désordre engendré par le désir. Ici, il faut aimer celui qu'on doit et ne pas aimer celui qu'on croit. La liberté d'aimer, de désirer est restreinte dans un monde où la valeur des sentiments est édictée par les règles de la bienséance sociale. Marivaux ouvre un espace au désir d'émancipation des femmes de son temps, soumises aux volontés de leurs pères, de leurs frères, puis de leur mari. Le personnage de Silvia revendique son indépendance et le droit d'épouser un homme par amour.

Est-ce si éloigné de ce qui nous anime aujourd'hui ? Je ne le pense pas. Nous avons toujours à nous battre pour faire exister notre désir et il nous faut parfois tout détruire pour l'atteindre enfin, le vivre et dire : « ce qui m'enchant le plus, ce sont les preuves que je vous ai données de ma tendresse ». »

Philippe Calvario, metteur en scène



Marivaux

Silvia : - C'est que je suis bien lasse de mon personnage ; et je me serais déjà démasquée, si je n'avais pas craint de fâcher mon père. Acte II, scène 11

La création de la pièce.

C'est à la suite de la banqueroute de Law en 1720 que Marivaux (1688-1763) est contraint de vivre de sa plume. Auteur déjà prolifique, journaliste, romancier, il embrasse alors plus largement la carrière de dramaturge, écrivant principalement pour le Théâtre-Italien et ses acteurs, dont la fameuse Silvia. Malgré l'échec de sa tragédie Annibal en 1720, suit une dizaine de pièces pour la Comédie-Française, mais les acteurs italiens servent mieux d'après lui son théâtre dans lequel, comme le rapporte D'Alembert, « il faut que les acteurs ne paraissent jamais sentir la valeur de ce qu'ils disent ».

Le Jeu de l'amour et du hasard est créé en 1730 par la troupe des Comédiens italiens.

Biographie.

Pierre Carlet de Chamblain de (Paris 1688-1763)

Fils d'un fonctionnaire, élevé en partie en province, étudiant à Paris, Marivaux publie d'abord des romans burlesques. Il débute en 1720 au Théâtre-Italien et au Théâtre-Français (par l'échec de son unique tragédie, Annibal) ; vingt pièces sont jouées au premier jusqu'en 1740, dix au second jusqu'en 1746 ; plusieurs autres sont publiées, d'autres restent manuscrites. Marivaux est aussi journaliste et surtout romancier (la Vie de Marianne, 1731-1742, e Paysan parvenu, 1734-1735).

De sa vie, apparemment tranquille, on sait peu de chose. Ses amis littéraires, comme Fontenelle et La Motte, sont partisans de la modernité, esprits critiques, hostiles aux systèmes. Bourgeois, ils constatent le renversement progressif des valeurs aristocratiques qui leur servent encore de modèles. Marivaux fréquente aussi les acteurs, ceux de la Comédie-Italienne, pour lesquels il écrit des rôles adaptés à leurs types et aux caractères originaux de leur jeu, ceux des Français, notamment les Quinault.

Si l'on peut tracer des filiations entre le théâtre de Marivaux et d'autres, il n'en reste pas moins d'une irréductible originalité. Le seul auteur comique auquel on serait tenté de le comparer ou de le mesurer est Shakespeare — qu'il n'a sans doute guère connu. Il emprunte nombre de conventions à la commedia dell'arte : les types, qui constituent des caractères tout faits sur lesquels il pourra broder des variations,

le masque du « brunet » Arlequin, les travestissements — et l'importance de l'amour comme ressort de la comédie. Il est difficile de le rattacher à Molière, en revanche ; sa comédie, plus souriante que rieuse, relève d'une autre tradition française, inaugurée par Corneille et les précieux, et s'oriente parfois vers le bourgeois, voire le larmoyant. Sa langue est celle de la première moitié du siècle des Lumières : nette, analytique au point qu'on la jugea « métaphysique », et qu'on forgea le mot de « marivaudage » pour décrire les subtilités de sa psychologie ; très proche, cette langue, de celle de son ami Crébillon fils.

Une comédie à l'épreuve du temps

Classer de l'intérieur cette œuvre en soi inclassable est périlleux. On peut y dégager une veine « philosophique » : il y a un Marivaux utopiste, qui utilise le théâtre comme un lieu d'expérimentation sociale, la scène comme une île : *L'île des esclaves* (C.-F., 1725), où maîtres et serviteurs échangent leurs rôles, *L'île de la raison* (C.-F., 1727), où les personnages grandissent ou rapetissent selon leur degré de conscience et de morale sociale, *L'île de la Colonie*, où les femmes veulent établir une république, le jardin clos de la Dispute (C.-F., 1744), où l'on découvre l'homme - la femme - de la nature. Il y a un Marivaux romanesque, empruntant à la tragi-comédie à l'espagnole ou à la tragédie des aventures improbables de princes déguisés : *Le Prince travesti* (C.-F., 1724), *Le Triomphe de l'amour* (C.-F., 1732). Comme aussi un Marivaux bourgeois qui parle dot, dettes, vie quotidienne (*La Mère confidente*, C.-F., 1735, *La Commère*, 1741), voire paysan (*L'Héritier de village*, C.-F., 1725).

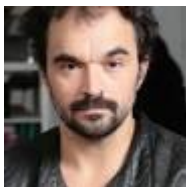
Les grandes pièces canoniques, celles qu'on joua même pendant le long purgatoire de l'œuvre, traitent de ce qu'on appela aussitôt la « métaphysique du cœur » : *La Surprise de l'amour* (C.-F., 1722) et *La Seconde Surprise de l'amour* (C.-F., 1727), *La Double Inconstance* (C.-F., 1723), *Le Jeu de l'amour et du hasard* (C.-F., 1730), *Les Fausses Confidences* (C.-F., 1737).

Marivaux en a lui-même résumé le principe : « J'ai guetté dans le cœur humain toutes les niches différentes où peut se cacher l'amour lorsqu'il craint de se montrer, et chacune de mes comédies a pour objet de le faire sortir d'une de ses niches. »

Marivaux met en présence des personnages qui s'aiment et dont l'un au moins ne veut pas se l'avouer, ou l'avouer. Ces réserves, faites pour les « maîtres », sont accompagnées en contrepoint par les amours que les domestiques mènent tambour battant. Comment le sentiment naît, se cache, avec quelle casuistique les amours tentent de le nier, avec quelle naïveté ils le révèlent, font l'objet d'un dialogue d'une extraordinaire finesse dont chaque mot porte.

Toutes les pièces de Marivaux ne plurent pas de son temps, mais il est, Henri Lagrave l'a montré, l'auteur le plus joué de la première moitié du XVIII^e siècle avec Voltaire. Les générations suivantes le taxèrent de mièvrerie et de manque de sérieux, malgré le bel éloge que d'Alembert lui consacra en 1785. Il faut attendre Xavier de Courville, dans les années 1920-1930, pour découvrir sa force scénique. Depuis, le succès de Marivaux va croissant. Madeleine Renaud reprend les rôles de Silvia de 1935 à 1960, consacrant le texte. Puis Marivaux devient un tremplin pour les metteurs en scène les plus expérimentaux : Vilar, Planchon, Chéreau, Vitez explorent toutes les ressources de mises en scène crues, ironiques, violentes, chorégraphiques. A la délicatesse se substitue la cruauté, à la sympathie la dérision, auxquelles le même texte encore se prête, témoignant de sa théâtralité.

Martine de ROUGEMONT Article extrait du Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre, Michel Corvin. Bordas, 1995.



Philippe Calvario, mise en scène

Dorante / Arlequin en alternance

Philippe Calvario se forme en tant que comédien au cours Florent, dans les classes de Valérie Nègre, Philippe Joiris et Isabelle Nanty avant d'intégrer la classe libre.

Il fonde la compagnie Saudade en 1996 avec laquelle il produit et met en scène une trentaine de pièces de théâtre et d'opéra...

Il a été programmé six saisons de suite au théâtre des Amandiers de Nanterre, trois aux Bouffes du Nord, a présenté deux créations au théâtre du Rond-Point, deux à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, trois au Lucernaire, une à La Pépinière théâtre. Sa compagnie Saudade a été six ans en résidence au Quartz, Scène Nationale de Brest, trois ans à la Comédie de Reims sous la direction Emmanuel Demarcy-Mota. Il a été associé pendant deux saisons au théâtre 95 de Cergy-Pontoise, trois à la Maison de la culture de Nevers, trois au Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale et une à la SNA Tarn (Scène Nationale d'Albi).

Il a toujours alterné la mise en scène et le jeu, mêlant parfois ces deux disciplines.

Il fait ses débuts au Festival Universitaire de Nanterre où il met en scène *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre*, Alex Roux de Noëlle Renaude (1997), et *Et maintenant le silence ?* un spectacle conçu à partir de Molière, Racine, Corneille, Tchekhov et Claudel (1998/99). Ces deux créations seront reprises l'une au théâtre du Ranelagh, l'autre au théâtre de la Bastille. Son travail est ainsi remarqué par Jean-Pierre Vincent, alors directeur du théâtre Nanterre-Amandiers qui lui propose de créer *Cymbeline* de Shakespeare dans son théâtre pour Festival d'Automne à Paris en 2000.

Il tisse alors un lien privilégié avec le théâtre des Bouffes du Nord, où il crée plusieurs pièces : *La Mouette* de Tchekhov (2002), *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès (2004) – création au Quartz en 2003 - et *Grand et Petit* de Botho Strauss (2005).

Au théâtre Nanterre-Amandiers, il crée *Richard III* de Shakespeare avec Philippe Torreton dans le rôle-titre (2005), *Electre* de Sophocle avec, entre autres, Jane Birkin (2006) et *Parasites* de Marius Von Mayenburg (2009).

En 2004, il met en scène son premier opéra, *L'Amour des trois oranges* de Prokofiev, pour le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, le Théâtre National du Luxembourg et le Teatro Real de Madrid, tout juste avant la la Création mondiale au Théâtre du Châtelet de l'opéra *Angels in America* de Péter Eötvös, livret de Mari Mezel d'après la pièce de Tony Kushner avec Barbara Hendricks et Julia Migenes. Il a mis en scène en 2008, *Belshazzar*, oratorio en trois actes de Händel à l'opéra de Haale durant le Festival Händel.

Il crée *Iphigénie en Tauride* de Gluck au Staatsoper d'Hambourg avec une distribution de renommée internationale (Toby Spence/Pylade, Christopher Maltman/Oreste, Krassimira Stoyanova/Iphigénie).

Il a également mis en scène deux concerts pour Julia Migenes (*Alter Ego* en 2006 et *Julia Migenes chante Schubert* en 2011) et en 2009 *La Gentry de Paris, Revue* au Casino de Paris avec Dita Von Teese.

Il travaille aussi à l'international. En 2008, il crée *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce au Théâtre National Slovène (SNG Drama) de Ljubljana et en 2010 *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès. Le Jeu de l'amour et du hasard (création 2015) a fait une tournée mondiale (France, Moscou, Chine, Nouvelle Calédonie, Beyrouth etc.).

A l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet à Paris, il crée en 2009 *Une visite inopportune* de Copi (avec notamment Michel Fau et Marianne James) et en 2012 *Les Larmes amères de Petra Von Kant* de Rainer Werner Fassbinder avec Maruschka Detmers dans le rôle-titre.

Au Théâtre du Rond-Point, il crée en 2002, *Médée Kali* de Laurent Gaudé et en 2013 il met en scène et interprète *Les Visages et les Corps* de Patrice Chéreau (reprise en 2015/16 au Lucernaire).

En 2015, il met en scène *Marie Tudor* de Victor Hugo avec Cristiana Reali dans le rôle-titre au Théâtre de La Pépinière (tourné en 2016).

Après la reprise du spectacle *Les visages et les corps* au Théâtre du Lucernaire, il y joue Torvald dans *Une Maison de poupée* d'Ibsen (2016/2017), puis Vatelin dans *Le Dindon* de Feydeau dans des mises en scène par Philippe Person (2022).

Les mise en scène de Philippe Calvario ont été largement diffusées en Ile de France, en Province et en Europe. A titre d'exemple *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux a totalisé 348 représentations (Paris et tournée).

Philippe Calvario a été le conseiller artistique de Patrice Chéreau pour sa mise en scène *Phèdre* de Racine. Ils ont créé ensemble en 2005 *Le Mausolée des amants* autour de textes d'Hervé Guibert (à l'Odéon Théâtre de l'Europe, à l'Opéra Comique et en tournée dans toute la France).

Il a été associé 9 ans au Quartz de Brest (direction Jacques Blanc), trois à la Comédie de Reims (direction Emmanuel Demarcy-Mota), trois à la Maison de La Culture de Nevers, trois au théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale et une à la SNA Tarn (Scène Nationale d'Albi).

Il a créé en 2019 une autre pièce de Marivaux, *La Double inconstance* au théâtre 14 (42 représentations), puis en tournée.

Depuis le confinement, il joue beaucoup. Outre les deux spectacles sous la direction de Philippe Person, il reprendra en février 2023 le rôle d'Antoine dans *Juste la fin du monde*, mis en scène par Jean-Charles Mouveau au théâtre de l'Épée de Bois à Paris, où il reprendra (mise en scène et jeu) *Le Jeu de l'amour et du hasard* et créera *Les Créanciers* de Strindberg en mars 2023.



Bertrand Couderc

Lumière

Bertrand Couderc crée la lumière de nombreux spectacles, autant au théâtre qu'à l'opéra. Dans ce domaine, il collabore avec les plus grandes scènes du monde, telles que le Staatsoper de Berlin, le Metropolitan Opera de New York, le festival de Salzbourg, le Staatsoper de Vienne, l'Opéra de Paris ...

Il accompagne le travail de Philippe Calvario depuis 1998. Il crée notamment la lumière pour *Roberto Zucco*, *La Mouette*, *Iphigénie en Tauride*, *L'Amour des trois oranges*, *Angels in America*, *Richard III*, *Electre*, *Une Visite inopportune*...

En 2005 Patrice Chéreau lui demande d'éclairer son *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Paris, puis *Tristan und Isolde* de Wagner à la Scala de Milan sous la direction musicale de Daniel Barenboïm, *De la Maison des morts* de Janáček, direction Pierre Boulez à l'Opéra Bastille (reprise à la Scala de Milan, au Metropolitan Opera de New York, à l'Opéra Bastille) et pour le théâtre *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès à Châteauevallon, scène Nationale, puis au théâtre de L'Atelier à Paris etc.

Au festival de Salzbourg 2014, il éclaire la création mondiale de Charlotte Salomon de Marc-André Dalbavie dans la mise en scène de Luc Bondy pour lequel il crée également les lumières d'Ivanov de Tchekhov à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Depuis 2015, il collabore avec Bartabas. Il crée d'abord l'éclairage de son spectacle *Davide Penitente* de Mozart, puis du *Requiem* de Mozart (tous deux sous la direction musicale de Marc Minkowski) au Théâtre Felsenreitschule de Salzbourg, enfin en 2018 celui du *Sacre de Stravinsky* (direction musicale Mikko Franck) à la Seine musicale.

A la Comédie-Française, il crée les lumières de *La Vie de Galilée* de Brecht, *Bajazet* de Racine, *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Eric Ruf, mais aussi de la pièce *Poussière* écrite et mise en scène par Lars Norén, les lumières pour *Le Misanthrope* de Molière, *La Cerisaie* de Tchekhov mis en scène par Clément Hervieu-Léger, enfin d'*Angels in America* de Tony Kushner dans la mise en scène d'Arnaud Desplechin.

Il travaille aussi avec Jérôme Deschamps, en 2018/19 pour Bouvard et Pécuchet d'après Gustave Flaubert à La Coursive à La Rochelle, puis au Théâtre de La Ville à Paris et enfin *L'Avare* au TNP, Villeurbanne en 2022.

Il est aussi le fidèle collaborateur de Jacques Rebotier et travaille régulièrement avec Marie-Louise Bischofberger, Eric Génovèse, Bruno Bayen, Philippe Torretton, Rachida Brakni, Jean-Luc Revol, Cédric Orain...



Coline Ploquin

Costumes, reprise et habillage

Après s'être successivement formée au cinéma, aux arts appliqués et à l'anthropologie, elle suit l'enseignement de l'école Paul Poiret dont elle obtient le diplôme de costumière en 2013.

Depuis elle dessine, réalise et entretient des costumes, que ce soit en atelier (Moulin Rouge), pour des compagnies (Saudade - Philippe Calvario, le collectif La Pieuvre, Inosbadan, le 3^{ème} Cirque etc.), des théâtres (La Pépinière théâtre, le Théâtre Montansier etc.) et en tournée jusqu'en Chine, ou depuis son atelier de Normandie.

Récemment, elle a créé les costumes de *Callas, il était une voix* de Jean-François Viot et du *Journal de l'année de la Peste* d'après Daniel Defoe pour le metteur en scène Cyril Le Grix, mais aussi donné un air 70's Pop au *Dindon* de Feydeau mis en scène par Philippe Person. Elle collabore régulièrement avec la chorégraphe Rebecca Journo pour ses créations de danse /performance contemporaine et avec la metteuse en scène Julie Cavanna.

Pour le metteur en scène Philippe Calvario, elle accompagne la tournée en France et à l'international du *Jeu de l'Amour et du hasard* et crée pour lui les costumes de *La Double inconstance* en 2019.



Marie-Pierre Nouveau

Silvia

Marie-Pierre, débute sa formation de comédienne à l'école Charles Dullin / direction Robin Renucci et aux Ateliers du Sudden aux côtés de Raymond Acquaviva.

Elle intègre ensuite la compagnie Théâtre d'Art, fondée par Arnaud Devolontat, et joue dans plusieurs de ses créations. Elle sera entre autres la Rose et le Renard dans l'adaptation du *Petit Prince* d'Antoine de Saint Exupéry, *Sur la terre du Petit Prince*. Au sein de cette compagnie, elle jouera notamment la poupée Catherine, narratrice, dans l'adaptation théâtrale du roman *Les Misérables* de Victor Hugo.

Elle est aussi Silvia dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux mis en scène par Philippe Calvario au théâtre de la Pépinière Paris, au théâtre du Petit Louvre / Avignon off et en tournée en France et à l'International. Reprise au théâtre de l'Épée de Bois à Paris en mars 2023.

En 2010, elle est Julia dans *Cinq filles couleur pêche* d'Alan Ball, mise en scène Jean-Jacques Beneix, au Cirque d'hiver Bouglione. Elle joue dans des fictions télévisées, notamment avec le réalisateur Pierre Schoeller dans *Les Anonymes* (Canal Plus) en 2013 et plus récemment dans la série *Une Ile* réalisée par Julien Trousselier et diffusée sur Arte et Amazone Prime (2020) avec pour partenaire principal Sergi Lopez. Prochainement elle jouera dans la série *Alex Hugo* aux côtés de Marilyne Canto et de Samuel Le Bihan.

Au cinéma, on a pu la voir dans le long métrage de Thierry de Peretti *Une Vie violente* présenté à Cannes lors de la semaine de la critique en 2017, mais aussi en 2020 dans le second long métrage de Dominique Lienhard *Des feux dans la nuit* aux côtés d'Ana Girardot et Igor Van Dessel. En Mars 2023 on la verra dans le film de Sylvain Desclous *De Grandes Espérances* avec Rebecca Marder et Benjamin Lavernhe.

Actuellement elle prépare la création de son premier Seule en Scène, *Apoplexie*, dont elle confie la mise en scène à Alexandre Oppecini qui la dirigera dans sa prochaine création pour le festival d'Avignon 2023, *Les Parallèles*.

Marie-Pierre Nouveau a repris des cours de chant avec son coach vocal Mark Marian, et vient de terminer deux stages de clown avec Alexandre Pavlata pour enrichir son Seule en scène de ses deux nouvelles disciplines.



Mathurin Voltz

Dorante (en alternance avec Philippe Calvario)

A 17 ans, Mathurin Voltz est admis à la Classe Libre du Cours Florent et commence sa formation de comédien, avant d'intégrer un an plus tard le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, il travaille principalement sous la direction de Christophe Honoré, Philippe Calvario, Georges Lavaudant, Lena Paugam, Daniel Mesguich, Eric Vigner, Sophie Gubri et Laurent Laffargue.

Il tourne également dans diverses séries télévisées et long-métrages, notamment sous la direction de Tony Gatlif, Nina Companeez et Henri Helman. Il enregistre régulièrement de nombreux livres-audio (*Notre-Dame de Paris*, *Les Misérables*, *Robinson Crusoé*) pour les Editions Thélème et Gallimard, mais aussi pour les Editions Nathan (livres pour enfants). Il prête aussi sa voix à la radio pour France Culture et France Inter et participe chaque année au *Marathon des mots* de Toulouse.

Dernièrement, on a pu le voir au théâtre dans *Le Roi Lear* de Shakespeare mis en scène par Georges Lavaudant, ainsi que dans la saison 3 de *Missions* pour OCS. En 2023, il jouera dans la mise en scène de Marion Bierry de la pièce *Le menteur* de Corneille au Théâtre de Poche-Montparnasse, dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* mis en scène par Philippe Calvario au Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie, dans *Phèdre* de Sénèque mis en scène par Georges Lavaudant au Théâtre de l'Athénée-Louis Juvet, ainsi que dans *La Vague* création à venir de Marion Conejero / compagnie Les chiens andalous.



Sheila O' Connor

Lisette

Sheila O' Connor joue depuis l'âge de 13 ans. Elle a rencontré son premier succès dans le film *La Boum* réalisé par Claude Pinoteau et coécrit avec Danièle Thompson, dans lequel elle interprétait le rôle de Pénélope. Dès cette époque, elle s'intéresse aussi à la « fabrication » des films...

Après avoir interprété une trentaine de rôles au cinéma comme à la télévision, dans des films comme *P.R.O.F.S.* de Patrick Schulmann, qui lui permet de rencontrer Patrick Bruel et Fabrice Luchini et malgré de nombreuses propositions de rôles dans des séries télévisées, Sheila se tourne vers le théâtre qui représente pour elle la quintessence du travail de comédien.

Elle intègre une troupe de jeunes comédiens avec lesquels elle joue de nombreuses pièces, puis interprète un petit rôle dans *Pleins Feux*, avec Line Renaud, Patrick Raynal et Véronique Jannot, mise en scène Eric Cyvanian au théâtre de la Michodière, puis au théâtre Antoine. L'expérience la fascine. Plus tard, elle croise Catherine Dasté qui cherche une comédienne qui sache chanter pour l'adaptation du roman de Jerzy Kosinski, *L'oiseau bariolé*, une pièce sur l'exil qu'elle intitulera *Vol pour demain*. Après un mois de représentations au théâtre des Quartiers d'Ivry, la pièce tourne pendant deux ans.

Malgré les forts liens tissés avec la troupe de Catherine Dasté, elle retrouve la télévision pour y incarner un peu trop souvent des personnages qui ne la satisfont pas. C'est alors qu'elle décide de se former à l'écriture de scénario et à la réalisation. Elle gagne plusieurs concours, obtient des bourses et fait des résidences d'écriture. Sheila réalise trois courts-métrages (dont deux diffusés sur France Télévisions) et signe plusieurs projets de films et de séries en tant que scénariste-réalisatrice. Appréciant particulièrement le travail de Ken Loach, elle écrit principalement sur des sujets sociaux et après le covid a plus de difficulté à trouver des financements pour des productions télévisées. Toutefois le long-métrage *Ça tourne à Saint-Pierre-et-Miquelon*, réalisé par Christian Monnier et qu'elle coécrit, est diffusé au cinéma (sortie le 25/05/22). Cette comédie tendre reçoit de nombreux prix (festivals en France et à l'international).

Toutefois le métier de comédienne manque à Sheila... Elle rebondit et se tourne alors à nouveau vers le théâtre, pour incarner une psychanalyste qui travaille notamment sur la mémoire post-traumatique des enfants maltraités dans *Le Béatin* un spectacle d'Olivier Lusse Mourier. C'est alors qu'elle invite son ami Philippe Calvario pour qu'il vienne la voir sur scène, elle qui rêve de travailler avec lui sans avoir jamais osé le lui dire... Quelques jours plus tard, Philippe lui propose de reprendre le rôle de Lisette dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux. Sheila accepte ce défi de jouer pour la première fois un texte classique ! Elle aime la comédie et se sent désormais prête pour cette nouvelle aventure.



Luc-Emmanuel Betton

Arlequin en alternance avec Hugues Jourdain

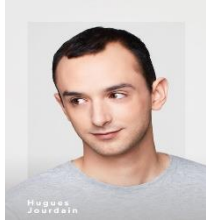
Luc-Emmanuel Betton est contre-ténor, comédien et metteur en scène. Il a étudié le piano, le violoncelle, le chant, puis l'orgue aux Conservatoires de Paris et de Bobigny, où il obtient le premier prix à l'unanimité. Il suit également des cours d'art dramatique au sein de *l'International Institute of Performing Art* et se forme aux métiers du cinéma à l'*ESEC*.

Depuis, il se produit régulièrement à l'opéra et au théâtre aussi bien dans des registres classiques que contemporains. Il travaille notamment avec les metteurs en scène Philippe Calvario, Jean-François Sivadier, Jean-Luc Paliès, Vinciane Regattieri, Christophe Luthringer, Valérie Bodson, Claude Mangen....

En tant que chanteur, il se spécialise dans le répertoire baroque aux côtés de Robert Expert, Damien Guillon et Stéphanie d'Oustrac. Il chante régulièrement avec divers ensembles des œuvres du répertoire sacré, de la cantate et de l'opéra. Il s'illustre également dans le registre contemporain et crée en 2015 l'œuvre du compositeur John Supko pour guitare, orchestre et contre-ténor, *L'imitation du sommeil*. Il interprète le rôle de l'idiot dans l'opéra *Golden Lili* de Man Fang, en résidence de création au festival d'Aix-en-Provence. Il s'est produit récemment en récital avec les musiciens de l'Orchestre de Chambre de Paris.

Sa pratique du théâtre et son activité de sensibilisation à la voix lyrique pour les enfants l'ont conduit à voyager, notamment en Chine, aux Etats-Unis, au Liban ou encore en Syrie.

Sa dernière mise en scène, *Nina, la belle au bois dansant* (2021), associe le chant lyrique et la danse classique à l'univers du conte de fées.



Hugues Jourdain

Arlequin en alternance avec Luc-Emmanuel Betton

Ancien élève du Conservatoire National d'Art Dramatique (promo 2017). Reçu à la classe libre du cours Florent. Danse classique au conservatoire de Rochefort sur mer.

Il est lauréat du prix Olga Horstig en 2014 et reçoit le Jacques du meilleur acteur en 2015 pour son interprétation dans La nuit de Madame Lucienne de Copi au cours Florent.

Il écrit et met en scène Mon corps qui Frissonne (CNASD 2017), adapte, met en scène et joue Dans ma chambre (Théâtre du petit St Martin 2019 etc.), enfin il crée Dernier Amour au Théâtre Silvia Monfort (2022).

Poésie. Il joue Existence à basse altitude de Michel Houellebecq avec l'auteur et Margot de Rochefort dans une mise en scène de Victorien Bornéat.

Au cinéma il joue sous la direction de Kim Chapiron, Noémie Saglio, Etienne Comar, Victor Saint-Macary, Eric Besnard, Julie Manoukian et enfin Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard. Pour Netflix il tourne avec Julien Royal et Bryan Marciano et Farid Bentoumi. A la télévision il tourne avec Marc Fitoussi, Nicolas Lange et dans la série Sous contrôle d'Erwan le Duc pour Arte.

Au théâtre, il joue entre autres sous la direction de Philippe Calvario dans le Songe d'une nuit d'été de Shakespeare (Théâtre National de L'Odéon, puis Bouffes du Nord, 2014), Le Jeu de l'Amour et du hasard de Marivaux (Pépinière, 2015). En 2017, il joue Juliette, Le commencement, m. en sc. Marceau Deschamps-Ségura et Impromptu 1663 – Molière, m. en sc. Clément Hervieu-Léger et Roberto Zucco de B-M. Koltès m. en sc. Yann Joël Collin (Avignon in). Enfin en 2021 il joue dans N'essuie jamais de larmes sans gants (d'après Jonas Gardel) m. en sc. Laurent Bellambe.



Nathanaël Maini

Nathanaël Maini est un comédien corse de 43 ans. Il part se former au Conservatoire d'Art Dramatique d'Avignon à l'âge de 15 ans, avant de rejoindre Paris où, à l'âge de 19 ans seulement, il est assistant à la mise en scène de L.D de Lencquesaing au Studio Théâtre de la Comédie Française.

Depuis, il vit au rythme de ses projets artistiques, au théâtre il est dirigé entre autres par J.C. Penchenat, J. Lescouarnec, J.P. Lanfranchi, S. Lipszyc... Il aborde autant les oeuvres classiques que des pièces contemporaines, au sein de compagnies corses, bretonnes ou parisiennes, il trouve aussi son équilibre dans des expériences de créations collectives comme avec la compagnie Animal 2nd.

À la télévision, on le retrouve dans une douzaine de séries ou téléfilms, aux États Unis "Ugly Betty", et en France devant la caméra de T. Binisti "Disparus", O. Guignard "Duel au soleil", S. Kappes " Le crime lui va si bien" ou encore la série "Cannabis" pour Arte réalisée par L. Borleteau.. Au cinéma, il tourne notamment sous la direction de J. Audiard "Un prophète", G. Morel "Prendre le large", L. Borleteau "Fidelio", P. Schoeller "Les anonymes", "Un peuple et son roi" etc.

Pour le film "Je suis un soldat" de L. Larivière, sélectionné au Festival de Cannes dans la catégorie "Un certain regard", son interprétation lui a valu d'être nommé dans la catégorie meilleur second rôle au Festival Jean Carmet.

Représenté par Christopher Robba chez AS Talent, il est actuellement à l'affiche du "Jeu de l'amour et du hasard" m.e.s. par P Calvario à l'épée de bois de la cartoucherie, et dès le mois d'avril 2023 dans la comédie romantique "Main dans la main" écrite et mise en scène par A Oppecini au théâtre du Marais.



Eric Guého

Orgon en alternance avec Frédéric Chevaux

Eric Guého est un comédien et scénariste issu du Cours Simon.

Il co-écrit et interprète la chronique *Bonheur, bonheur, bonheur* sur Pink tv. Au théâtre, il joue, entre autres, dans *Torch Song Trilogy* de Harvey Fierstein, mis en scène par Christian Bordeleau, *Le tour du monde en 80 jours*, mise en scène Sébastien Azzopardi et Sacha Danino.

Il joue dans plusieurs pièces mises en scène par Philippe Calvario comme *Parasites* de Marius von Mayenburg, *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux et *Une Visite inopportune* de Copi... Assistant à la mise en scène de Carole Greep pour *Post-it*, il joue également dans sa dernière pièce *Meilleurs Vœux*.

Avec Claire Barré et William Willebrod Wégimont, il coécrit la série télévisée *Férides, les fées folles* et *Emma B*, une version fantastique de Madame Bovary qui a obtenu le Fond d'aide à l'innovation audiovisuelle du CNC. Après avoir écrit *Bankable* avec William Willebrod Wégimont réalisé par Mona Achache pour Arte, Éric travaille actuellement sur plusieurs projets destinés à la télévision, au cinéma et au théâtre... Depuis 2017, il fait partie de l'équipe des scénaristes de la série *Demain nous appartient* diffusée sur TF1.



Frédéric Chevaux

Orgon en alternance avec Eric Guého

Entre spectacle musical, burlesque, jeune public, théâtre-danse, il travaille en tant que comédien sous les regards de Ned Grujic, Alain Mollot, Vincianne Regattieri, Agnès Boury, Jean-Luc Revol... C'est sous la direction d'Anne Bouvier qu'il joue dans *La Liste de mes Envies* et celle de Salomé Lelouch dans *Politiquement correct*.

Parallèlement, Frédéric Chevaux a régulièrement écrit. Ses romans pour la jeunesse sont publiés à L'École des Loisirs. Il participe à l'écriture des pièces de théâtre, *Certains regardent les étoiles* et *Mais regarde-toi !* pour le Collectif Quatre Ailes. Il adapte son roman *Thomas Quelque chose* pour la scène et écrit la pièce *Les 3 cochons (et le dernier des loups)* pour Jean-Luc Revol. « Eh bien ! Dansons maintenant » est mis en scène par Julien Rouquette. *Les Yeux de Taqqi* sa dernière pièce pour marionnettes est un véritable défi pour cet auteur confirmé.